

La femme dans la société

Saint Josémaria a toujours su mettre en avant les femmes et leur apport essentiel dans l'Eglise et dans la société. Nous démarrons la publication d'extraits d'écrits du fondateur de l'Opus Dei sur des thèmes tout à la fois profonds et très actuels.

7 décembre

Saint Josemaria a écrit de très nombreux textes qui aident leurs lecteurs à s'approcher de Dieu et à

prier. Mais il a su aussi expliciter, avec une vision très moderne, voire avant-gardiste, la place de la famille dans la société, le sens de l'amour humain, l'importance de l'éducation des enfants et le rôle de la femme.

Il a, à plusieurs reprises, parlé de la place particulière des femmes compte tenu de la mission spécifique qu'elles sont appelées à remplir dans la société.

Face à l'évolution des sociétés et à la présence toujours croissante des femmes dans le monde professionnel, Saint Josémaria a réfléchi à la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale.

« En vertu des dons naturels qui lui sont propres, la femme peut grandement enrichir la vie sociale », constate-t-il.

Il écrivait en 1968 dans la revue "Telva" :

— En premier lieu, il me semble opportun de ne pas opposer ces deux mondes *la profession et la famille*. De même que dans la vie de l'homme, mais avec des nuances très particulières, la famille et le foyer occuperont toujours dans la vie de la femme une place centrale ; se consacrer aux tâches familiales constitue, c'est évident, une grande mission humaine et chrétienne. Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité de se livrer à d'autres activités professionnelles — celle du foyer en est une également — dans les divers métiers et emplois dignes qui existent dans la société où l'on vit.

Sur le plan personnel, on ne peut davantage affirmer unilatéralement que la femme ne doive chercher sa plénitude qu'en dehors de son foyer, comme si le temps consacré à sa famille était un temps dérobé au développement et à

l'épanouissement de sa personnalité. Le foyer — quel qu'il soit, car la femme non mariée doit aussi en avoir un — est un milieu particulièrement propice au développement de la personnalité. L'attention portée à la famille sera toujours pour la femme sa plus grande dignité : en prenant soin de son mari et de ses enfants ou, pour parler en termes généraux, en travaillant à créer autour d'elle cette ambiance accueillante et formatrice, la femme accomplit ce qu'il y a de plus irremplaçable dans sa mission et, par conséquent, elle peut atteindre là sa perfection personnelle.

Comme je viens de le dire, cela ne s'oppose pas à ce qu'elle participe à d'autres activités de la vie sociale, voire à la vie politique, par exemple. Dans ces secteurs aussi, la femme peut apporter une contribution précieuse, en tant que personne et

toujours avec les particularités de sa condition féminine ; et elle y parviendra dans la mesure où elle sera préparée sur le plan humain et professionnel. Il est clair que la famille autant que la société ont besoin de son apport particulier, qui n'est en rien secondaire.

Développement, maturité, émancipation de la femme, tout cela ne doit pas signifier une prétention d'égalité — d'uniformité — , par rapport à l'homme, une *imitation* du comportement masculin. Ce ne serait point là un succès, mais bien plutôt un recul pour la femme : non pas parce qu'elle vaut plus ou moins que l'homme mais parce qu'elle est différente.

Sur le plan de l'essentiel — qui doit comporter sa reconnaissance juridique, aussi bien en droit civil qu'en droit ecclésiastique — il est clair qu'on peut parler d'*égalité des*

droits car la femme possède, exactement au même titre que l'homme, la dignité de personne et de fille de Dieu. Mais, à partir de cette égalité fondamentale, chacun doit réaliser en lui-même ce qui lui est propre ; et sur ce plan, le mot émancipation revient à dire possibilité réelle de développer entièrement ses propres virtualités : celles qu'elle possède en tant qu'individu et celles qu'elle possède en tant que femme. L'égalité devant le droit, l'égalité quant aux chances devant la loi ne suppriment pas, mais supposent et favorisent cette diversité qui est richesse pour tous.

La femme est appelée à donner à la famille, à la société civile, à l'Église, ce qui lui est caractéristique, ce qui lui est propre et qu'elle est seule à pouvoir donner : sa tendresse délicate, sa générosité infatigable, son amour du concret, sa finesse d'esprit, sa faculté d'intuition, sa

piété profonde et simple, sa ténacité
La féminité n'est pas authentique, si
la femme ne sait découvrir la beauté
de cet apport irremplaçable et
l'incorporer à sa propre vie.

Pour accomplir cette mission, la
femme doit développer sa propre
personnalité, sans se laisser séduire
par un esprit d'imitation ingénue qui
— en général — la situerait sur un
plan d'infériorité et laisserait
s'atrophier ses possibilités les plus
originales. Si la femme reçoit une
bonne formation, dans une
recherche d'autonomie personnelle,
d'authenticité, elle réalisera
efficacement sa tâche, la mission à
laquelle elle se sent appelée, quelle
qu'elle soit : sa vie et son travail
seront alors réellement constructifs
et féconds, chargés de sens, aussi
bien si elle passe la journée à
s'occuper de son mari et de ses
enfants que si, ayant renoncé au
mariage pour un motif élevé, elle se

consacre entièrement à d'autres tâches.

Chacune dans sa propre voie, en étant fidèle à sa vocation humaine et divine, peut atteindre et atteint en fait l'épanouissement de la personnalité féminine. N'oublions pas que la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, n'est pas seulement un modèle, mais encore la preuve de la valeur transcendante qu'une vie en apparence sans relief peut revêtir.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-ca/dailytext/la-femme-dans-la-societe/> (2026-01-12)